

UTILISATION DE LA TELEVISION POUR L'ENSEIGNEMENT DE L'HISTOIRE.

Cet article nous a été inspiré par les réflexions nées de la pratique de la télévision pour l'enseignement de l'Histoire dans notre Lycée; depuis deux ans déjà, l'installation d'un circuit intégré nous a permis de mettre au point des émissions, de modifier profondément la pédagogie traditionnelle, et d'étudier le meilleur moyen de se servir de ce nouveau support de notre enseignement; il ne s'agit pas ici d'énoncer une doctrine; nous ne dirons que ce que nous avons constaté nous-mêmes, et ceci évolue sans cesse; nous nous sommes placés au point de vue du praticien, d'après ce que nous avons appris, jour après jour, dans le studio de réalisation et au contact de nos élèves.

1° Le Corps enseignant, dans son ensemble, n'est pas favorable à l'utilisation de la Télévision.

Nous avons pu constater combien la seule annonce de l'installation d'un circuit de télévision inquiétait nombre de collègues; et nous avons pu nous rendre compte que ce n'était pas par routine, ni par principe, par refus a priori de tout changement, mais parce que l'introduction de ce nouveau moyen d'enseignement bouleverse profondément la pédagogie.

Nous disposons ici d'un instrument de connaissance qui n'utilise pas la communication écrite ou verbale, qui les relègue au second plan quand elle ne les supprime pas; or, les enseignants ont été formés à l'école du cours magistral soutenu par la parole, voire par l'éloquence; la tradition a voulu, que, seuls avec leurs élèves, ils aient pu dans leur classe-sanctuaire, transmettre l'idée même qu'ils se faisaient des époques et des personnages, honnêtement et scrupuleusement.

Les connaissances ainsi transmises aux élèves faisaient appel essentiellement à la mémoire, l'obéissance, la réflexion paisible.

Or, l'introduction de la télévision en classe d'Histoire fait que le maître n'est plus seul avec ses élèves, et qu'il faut faire appel à d'autres facultés.

Par ailleurs, les historiens sont susceptibles; la plupart du temps, ils ont construit des cours très étudiés, différents de tous ceux de leurs collègues, et c'est tant mieux, car l'université serait désespérante; sans refuser le dialogue avec leurs élèves, ils tiennent à rester maîtres du

fond de l'enseignement qu'ils dispensent. L'Inspecteur Général se garderait de critiquer devant la classe la parole du maître; mais voici qu'un message préparé forcément par d'autres ou avec d'autres va être proposé aux élèves sans que le professeur en soit totalement maître.

Les historiens sont en général des hommes paisibles; ils réprouvent tout ce qui leur paraît ostentatoire, et surtout ce qui ressemble à un spectacle populaire; or, la télévision se présente à eux comme un moyen de communication de masse utilisant des procédés publicitaires et commerciaux. Voilà encore de quoi irriter; comment imaginer qu'un moyen destiné, semble-t-il, avant tout à distraire, et considéré comme tel par le plus grand nombre, puisse être de quelque intérêt pour les élèves ?

On peut observer ce que disent les adultes, après avoir vu un spectacle télévisé : à peu près rien. Le lendemain, les faits, les noms s'estompent déjà : comment se servir de ce moyen tapageur, qui n'excite ni la mémoire ni l'esprit critique, tout en retenant cependant l'attention ?

Ainsi, l'Historien ne voit-il souvent dans l'utilisation de la télévision qu'un danger d'abaissement du niveau des connaissances, une perte de prestige pour le professeur, et une perte de temps pour les élèves.

2° Il existe cependant un ensemble de facteurs qui doivent faire reconsidérer la question.

Car, qu'on le veuille ou non, la télévision existe; elle a fait de tels progrès dans notre existence (la moitié des Français la regardent) qu'elle est peut-être devenue le principal moyen d'information et de distraction populaire; elle s'est imposée bien plus vite que le cinéma; elle fait partie de notre temps; on ne peut se contenter de l'ignorer.

On peut constater la très vive attraction que produit sur les enfants le petit écran; ils sont capables d'y rester « pendus » pendant des heures et de retenir en fait une foule de choses; mais ce ne sont pas, généralement celles que retiennent les adultes, et les enfants ne savent pas bien rapporter ce qu'ils ont vu, qui n'est pas le plus souvent du domaine de la parole, mais de celui des images.

On peut essayer d'utiliser cette attention si remarquable que cause la télévision. Au point de vue pratique, on dispose d'un moyen audiovisuel plus souple que le cinéma, moins sec que la projection fixe, que l'on peut recevoir à tout instant, en chambre claire, qui montre bien la même chose au même instant à chaque élève; on peut comprimer remarquablement l'information, plus qu'avec aucun autre moyen.

Mais la Télévision a encore un autre avantage; elle individualise naturellement le message qu'elle porte; elle arrive, par l'association du son et de l'image, à créer très vite une ambiance; elle suggère certains sentiments; elle peut créer, si l'émission est bien faite, une impression profonde et durable.

Encore faut-il s'en servir d'une certaine façon, et ne pas l'utiliser comme un auxiliaire commode, car elle exige d'être respectée si on veut en tirer quelque avantage; elle n'est pas pour autant une panacée universelle; elle est la plus délicate et la plus élaborée des techniques audio-visuelles, mais il faut déterminer dans quels cas ses qualités peuvent convenir à l'enseignement de l'Histoire. Dans les autres cas, il ne faut pas s'en servir.

3° Il existe un langage télévisuel, assez différent du langage écrit et parlé.

Nos habitudes d'enseignants nous poussent toujours à nous exprimer par un texte oral ou écrit, et ensuite, à la rigueur par une illustration qui souligne nos intentions précédentes. Ainsi voit-on souvent un conférencier rejeter après son exposé la projection d'un film.

Or, la télévision exige la primauté de l'image. Rien ne peut remplacer l'image expressive, et surtout par la prise de vue de quelqu'un qui parle. C'est de l'image que doit venir l'intérêt, le son venant ensuite et n'ayant pas besoin d'être explicatif. Nous avons fait des expériences à ce sujet en réalisant des émissions muettes associées seulement à une musique de fond. Nous avons constaté que plus les élèves étaient jeunes, mieux ils comprenaient le sens de ces émissions; les plus grands — en première par exemple — réclamant un commentaire; tout se passe comme si l'esprit des enfants était naturellement sensible à l'image, cette sensibilité diminuant avec l'âge. Nous pensons que nous devons tendre à maintenir cette influence des images animées.

Il est possible de tenir en éveil la curiosité, les explications ne venant qu'après la projection; de développer l'esprit critique, celui-ci n'étant pas limité à l'émission, mais s'étendant aussi au producteur, aux incidents...

Le langage T.V. peut ainsi devenir un stimulant; nous pensons que l'émission télévisée la plus utile ne ressemble pas, comme on pourrait le penser, à un documentaire bien fait et bien commenté (un film parlant), mais plutôt à un film muet sonorisé, avec bruitage, voix off, etc... conçu pour montrer aussi bien que possible l'objet de l'étude, mais en laissant les élèves sur leur faim, aussi, après la projection, verra-t-on les élèves questionner le professeur sans même que celui-ci ait eu besoin de les y inviter. Il y aura donc eu inversion de la situation pédagogique normale, et mobilisation des élèves. Si jamais ceux-ci devaient demeurer des spectateurs paisibles, la télévision ne servirait pas à grand-chose.

4° On peut utiliser ce langage télévisé pour l'enseignement de l'Histoire.

Nous ne pensons pas qu'il faille utiliser pour l'Histoire un cours télévisé; mais il y a des notions qui peuvent naturellement être mises en valeur par la T.V.

Toute notion formelle, noms, dates, ne sera pas, en général, retenue. Nous avons envisagé de concevoir des émissions dans les-

quelles le texte, soigneusement poli, renfermait toutes les indications nécessaires et suffisantes au sujet : il n'en est rien resté. Par contre, des images opposées les unes aux autres ont amené des développements très intéressants. Toute mémorisation doit être rejetée dans la période d'exploitation de l'émission, ce qui oblige à limiter la durée de celle-ci, afin de permettre de rappeler utilement les images importantes.

Les notions qu'on peut soutenir efficacement nous paraissent être les suivantes :

a) La notion de permanence, de continuité en Histoire, par le rapprochement des gravures, plans, cartes d'établissements humains; par exemple, permanence des lieux du culte, des sites de passage, par contraste, avec des documents analogues, l'idée d'évolution; par exemple, la comparaison du pays minier en 1830 et actuellement.

b) La reconstitution de la vie d'autrefois, afin de faire pénétrer autant que possible dans une ambiance disparue; le fond musical, bien associé aux images, joue un rôle capital. Il est possible, par exemple, de faire comprendre à de grands élèves l'opinion bourgeoise vis-à-vis de la Commune, par les images et le texte de *l'Illustration*, sans y ajouter le moindre commentaire; à cette occasion, on voit l'esprit critique se développer et naître des discussions animées; pour d'autres, il est possible de faire, par exemple, l'inventaire d'un tombeau mérovin- gien; les élèves ont l'impression de participer à une découverte.

c) L'évocation d'un texte important, que jamais les élèves ne li- raient ni n'écouterait; par exemple, le récit par Bougainville de son séjour à Tahiti, avec les illustrations du temps.

On peut dire que, chaque fois qu'une impression vive aura pu être obtenue, la discussion suivant l'émission, pourra être fructueuse, mais il pourra se faire que les résultats n'en soient pas immédiatement tangibles; il faut quelquefois du temps pour voir l'impression produite; nous avons essayé de nous rendre compte de ce que retenaient les élèves, trois mois après, d'une émission donnée. Il est certain qu'ils étaient en mesure d'exprimer le fond de cette leçon, bien mieux que dans la situation pédagogique traditionnelle.

On voit que la télévision n'est pas une solution de facilité pour l'enseignant; il leur faut se donner totalement à cette technique encore au stade de la recherche. Il faut, avant toute émission, une réflexion préalable approfondie; car, si elle ne devait être qu'un moyen de montrer, même bien, elle ne serait pas réellement utilisée au mieux. Elle risquerait de n'être qu'un spectacle, et nous devons à notre avis, l'éviter, car ce serait une perte de temps; c'est pour cela que les ex- périences effectuées actuellement dans les circuits fermés ont une telle importance; elles permettent une liaison très souple avec un « public » connu, et de faire évoluer la pédagogie très rapidement : les émissions de circuit « ouvert » ne permettent pas une étude aussi suivie.

Pour les producteurs, la télévision est aussi un métier à apprendre, demandant un sérieux apprentissage, remettant en cause des notions acquises. Mais nous devons nous préparer à ceci : un jour, qui n'est sans doute pas bien éloigné, la plupart des grands établissements disposeront de circuits de télévision, dont l'utilisation deviendra normale et quotidienne. A ce moment-là, l'émission ne sera plus un événement pour les élèves. Elle sera entrée dans les mœurs scolaires, comme elle l'est déjà dans la vie tout court. Chacun de nous, parmi les professeurs d'Histoire, doit se préparer à accueillir la télévision sans crainte.

André TRIOU,
Professeur au Lycée Henri Martin
à Saint-Quentin.